

## LA FILEUSE

Assise, la fileuse au bleu de la croisée  
Où le jardin mélodieux se dodeline ;  
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline  
Chevelure, à ses doigts si faibles évasive,  
Elle songe, et sa tête petite s'incline.

Un arbuste et l'air pur font une source vive  
Qui suspendue au jour, délicieuse arrose  
De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive.

A L B U M

Une tige, où le vent vagabond se repose,  
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,  
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée ;  
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse  
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse  
Angélique, et sans cesse, au doux fuseau crédule,  
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,  
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte :  
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte  
Parfume ton front vague au vent de son haleine  
Innocente, et tu crois languir... Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.